



BAROMÈTRE DES MÉTIERS DE L'INDUSTRIE ET DU NUMÉRIQUE 2026



**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Les Grandes Écoles des grands défis ▸



Avril 2026

Ce baromètre a été réalisé avec le soutien des écoles de l'Institut Mines-Télécom et de ses écoles partenaires.

Enquête réalisée par l'Observatoire des métiers de l'Institut Mines-Télécom auprès d'entreprises partenaires des écoles de l'IMT et d'écoles partenaires (ENSEA, EURECOM, ENIB, SIGMA, Télécom Saint-Étienne)



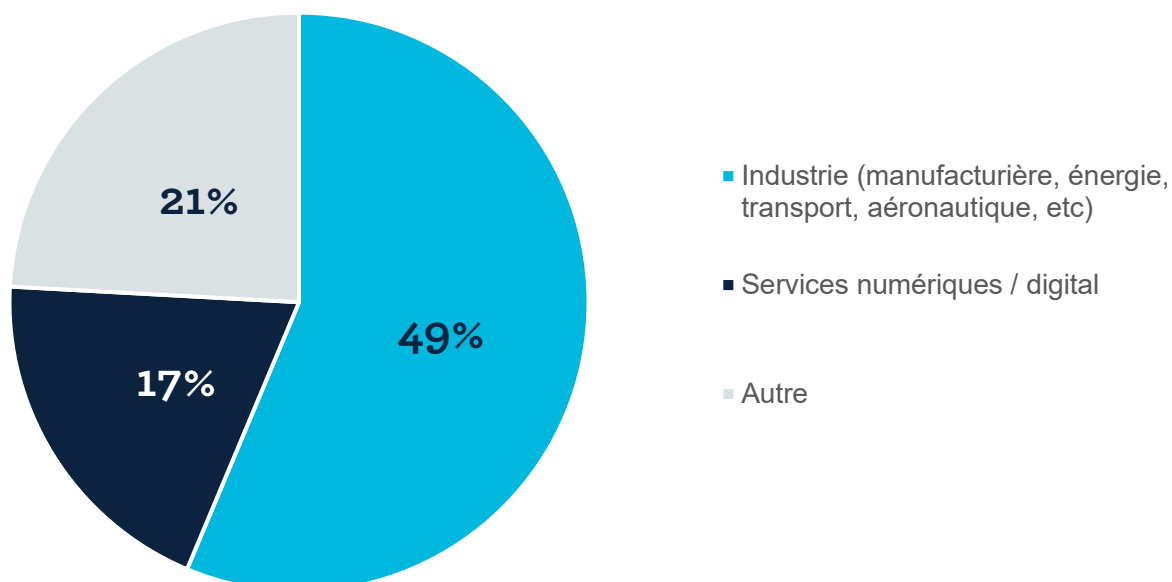
L'INGÉNIERIE AU CŒUR DE LA RÉSILIENCE ET DE LA SOUVERAINETÉ CIRCULAIRE

Chaque année, l'Institut Mines-Télécom (IMT), premier groupe public de Grandes Écoles d'ingénieurs et de management en France, publie son baromètre des métiers de l'industrie et du numérique afin d'offrir à ses élèves et aux professionnels une grille de lecture fine du monde économique.

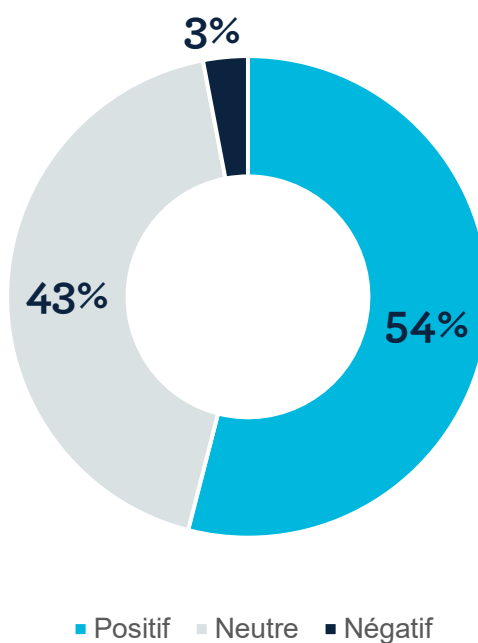
Pour cette édition 2026, 140 professionnels ont partagé leur vision d'un monde en constante transformation, marqué par une accélération sans précédent des ruptures géopolitiques et technologiques.

LES TENDANCES 2026

DANS QUEL(S) SECTEUR(S) IDENTIFIEZ-VOUS VOS ACTIVITÉS ?



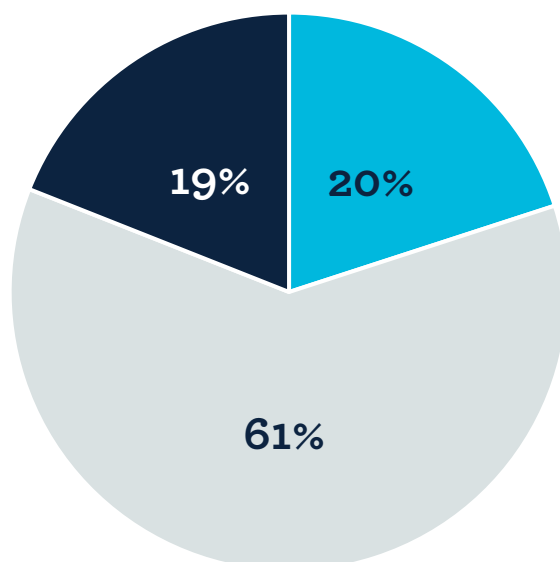
LES PERSPECTIVES D'ACTIVITÉ PAR RAPPORT À 2025 ?



LES PERSPECTIVES DE RECRUTEMENT

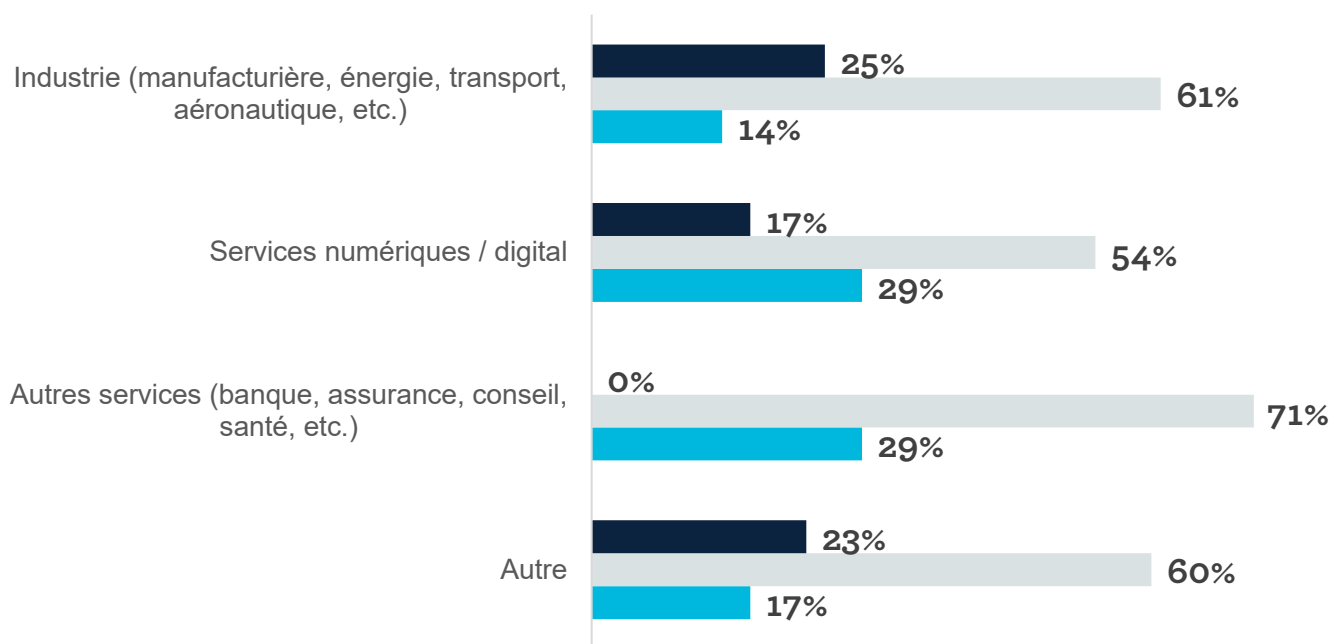
VOLUME DE RECRUTEMENT

Quel volume total de recrutements de jeunes diplômé-es prévoyez-vous en 2026 ?



■ Inférieur à celui de 2025 ■ Égal à 2025 ■ Supérieur à celui de 2025

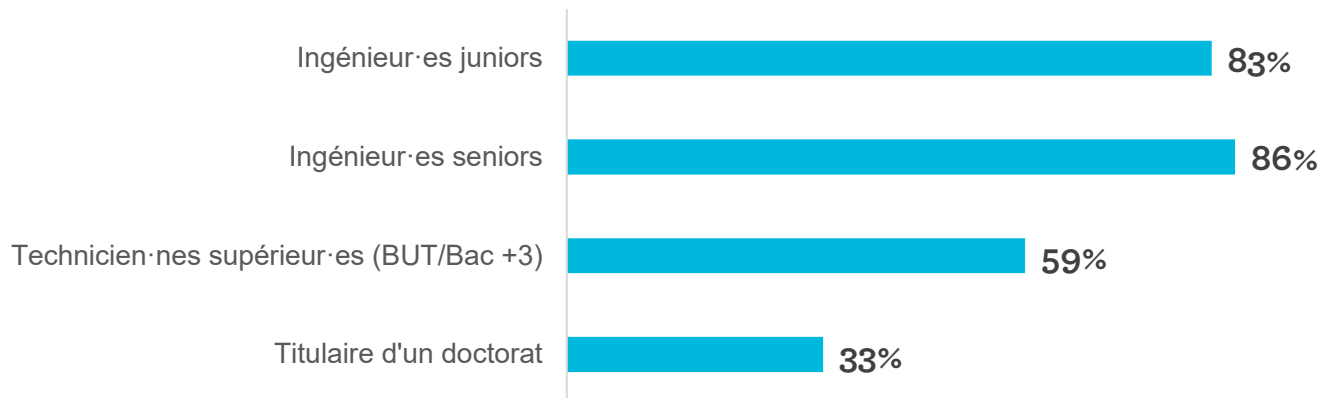
Volume de recrutement en fonction du secteur d'activité



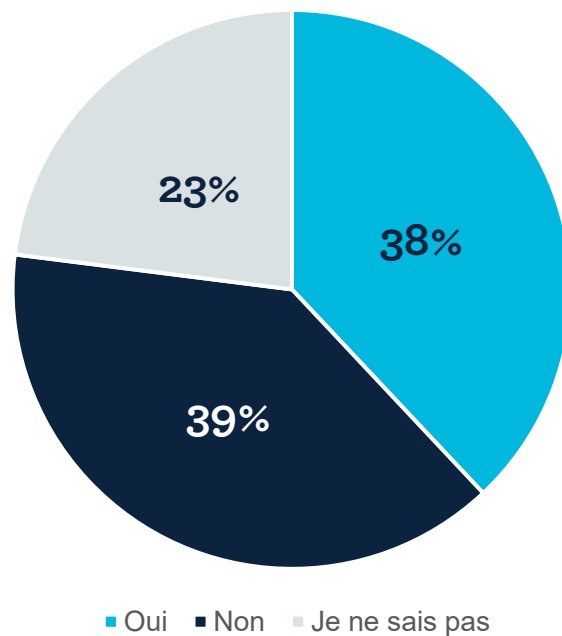
■ Inférieur à celui de 2025 ■ Égal à 2025 ■ Supérieur à celui de 2025



Aujourd'hui, quels sont vos besoins prioritaires en recrutement ?



Avez-vous un plan de recrutement au-delà de 2026 ?

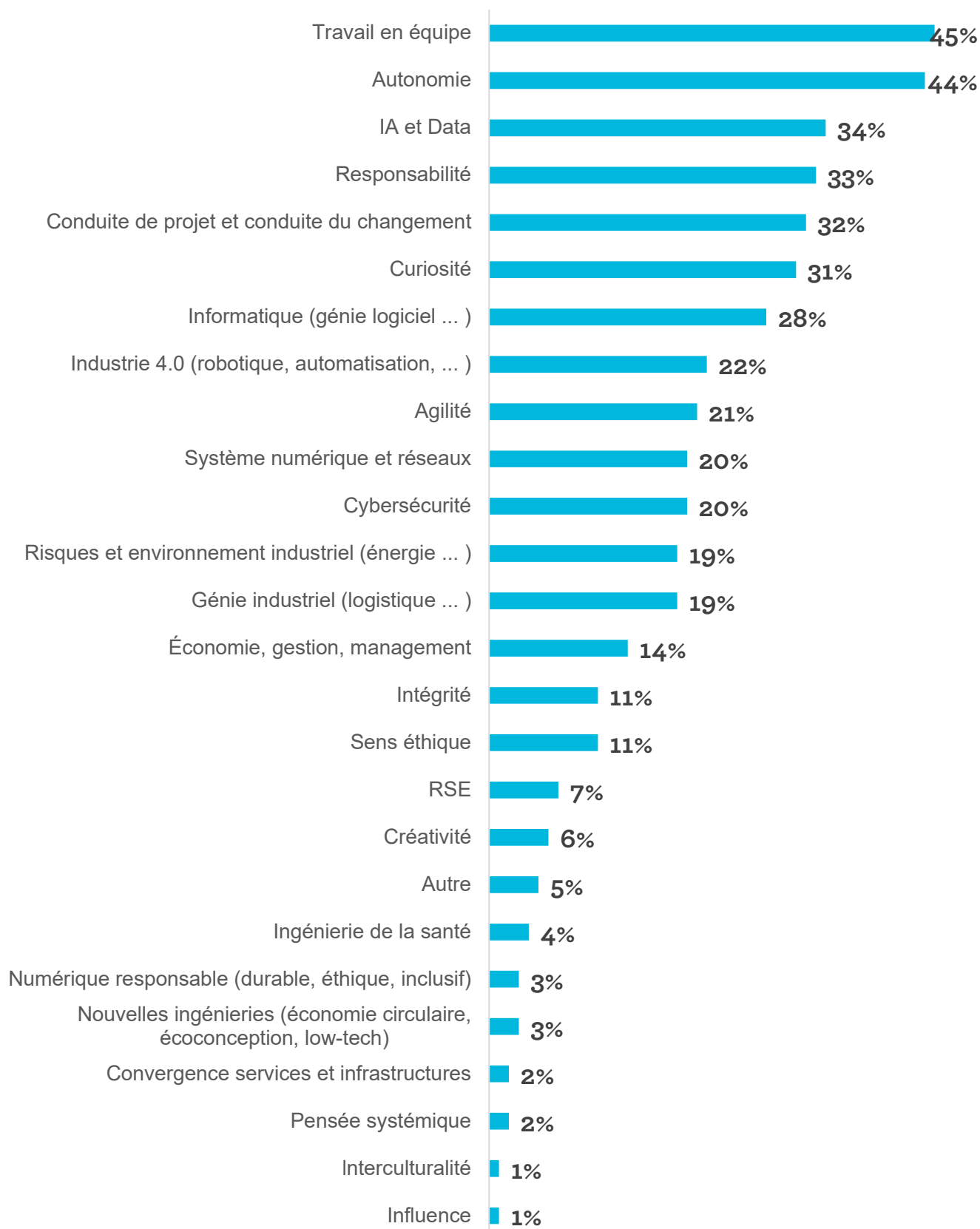


Quelles sont les principales causes des difficultés de recrutement ?



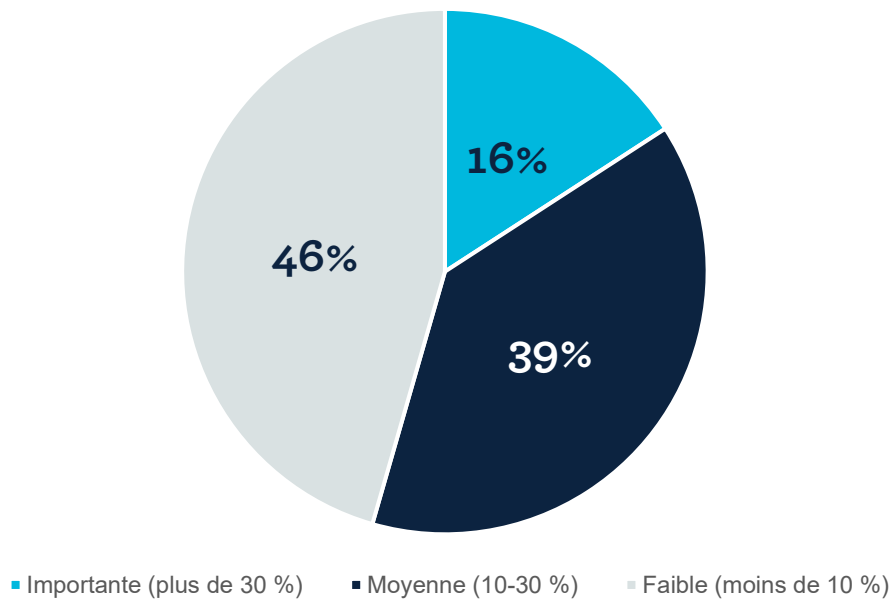


Quelles compétences sont les plus recherchées dans vos recrutements actuels ?

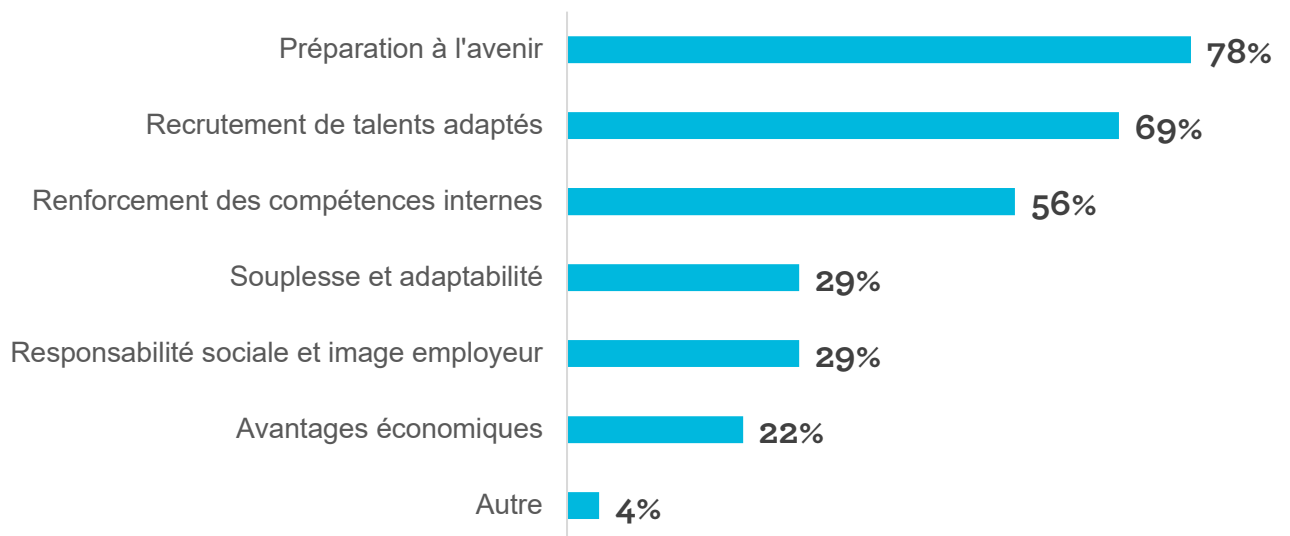




Quelle place occupe l'alternance dans vos recrutements de jeunes ingénieur-es ?

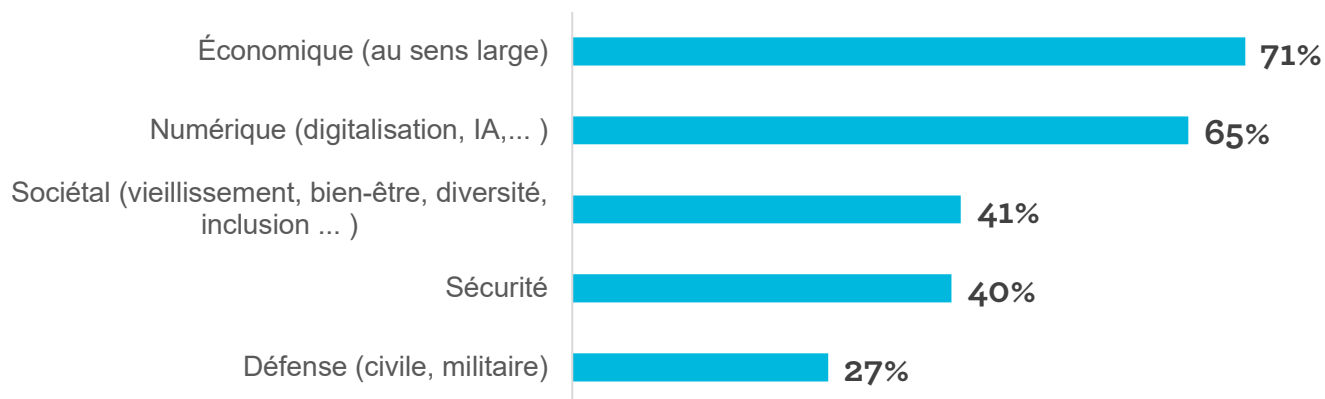


Quels sont pour vous les avantages principaux de l'alternance ?





Quels sont les défis qui impactent le plus vos besoins en compétences ?

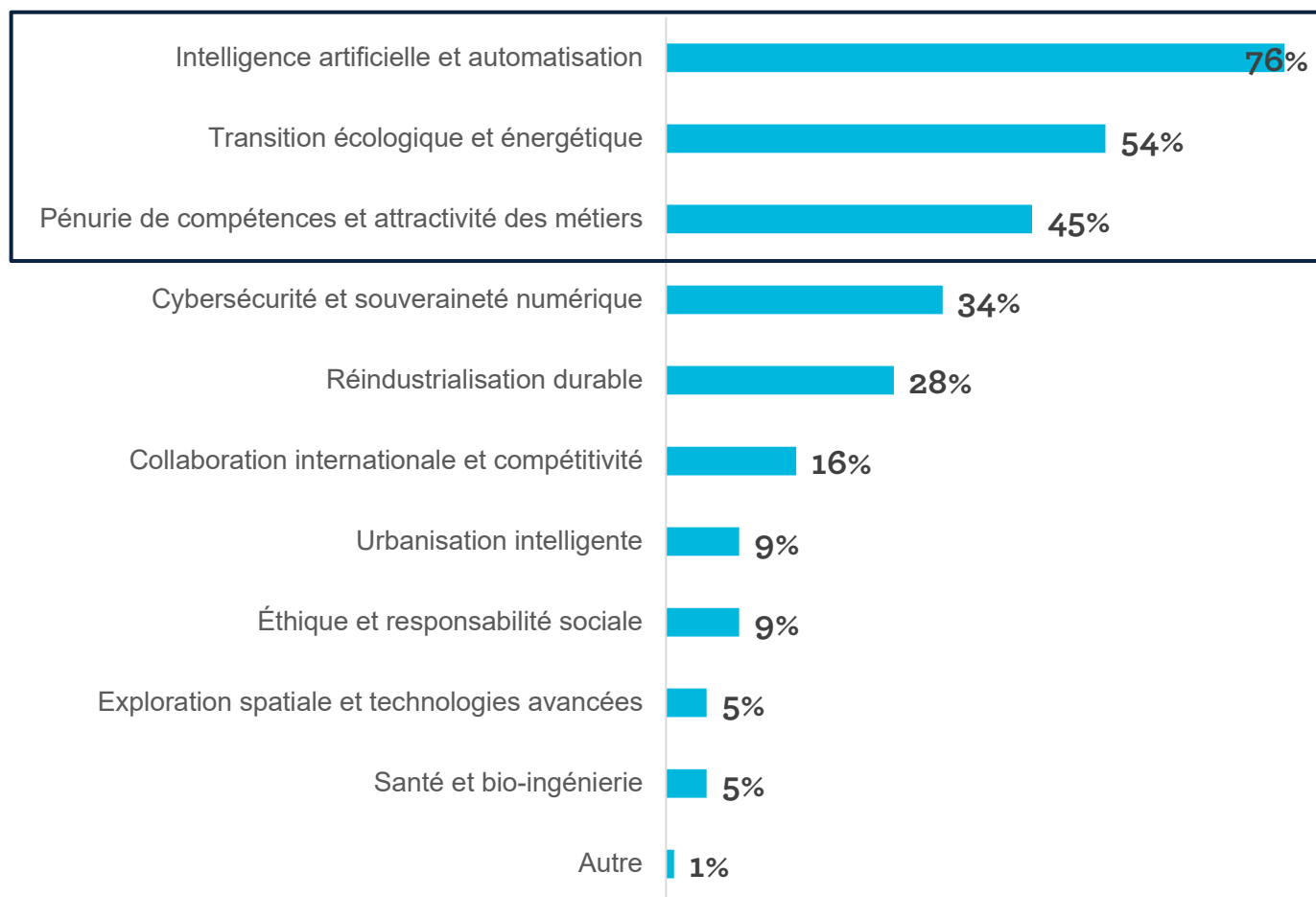


Quels critères privilégiez-vous ?





Quels sont selon vous les 3 défis majeurs à relever en France dans les 10 prochaines années ?





UN MONDE INCERTAIN OU EN PERPÉTUELLE MUTATION ?

Nous subissons des crises et des révolutions, bouleversant ce que chacun croyait acquis. D'année en année, le tissu économique est pris entre le pilotage à court terme mettant à l'épreuve ses capacités de résilience et sa projection à long terme pour perdurer. Les professionnels du baromètre placent la question économique au sens large du terme (70 %) comme le défi le plus impactant légèrement devant la question du numérique - IA, digitalisation - (65 %) et les questions sociétales (41 %).

En effet, le cours du monde semble s'accélérer, ce chaos allant jusqu'à remettre en cause des alliances séculaires. Entre l'entrée fracassante de l'IA générative fin 2022, les tensions électorales de 2024 et les soubresauts des politiques douanières internationales en 2025, les entreprises ont appris à naviguer à vue, tout en tentant de maintenir un cap stratégique à long terme. Le nombre d'entreprises n'ayant pas de plan de recrutement au-delà de l'année (39%) est à parts égales avec celles qui ont une vision plus lointaine (38%).

L'économie de 2026 ne se résume plus à une simple affaire de chiffres : elle est devenue, avant tout, une affaire de confiance et de capacité de projection. Bien que 54 % des répondants affichent une perspective d'activité positive, le sentiment dominant est celui d'une stabilisation précaire sous un ciel de tempêtes structurelles. L'enquête d'insertion de l'Institut Mines-Télécom pour les diplômés de 2024, envoie d'ailleurs un signal d'alerte avec une légère baisse du nombre d'élèves recrutés avant leur diplomation ou deux mois après ; ces taux sont toutefois meilleurs que ceux enregistrés par la CGE (Conférence des Grandes Écoles).

LE NERF DE LA GUERRE : L'ÉNERGIE ET LES RESSOURCES

Début 2026, la conjoncture énergétique des entreprises s'était stabilisée après le choc inflationniste, avec des coûts de l'électricité et du gaz néanmoins structurellement élevés et supérieurs de plus de 60% aux niveaux de 2021. La guerre en Iran a brisé cette relative accalmie en faisant flamber les prix du pétrole, du gaz et, par répercussion, ceux de l'électricité ; cette volatilité des tarifs maintient une pression réelle sur la compétitivité et les marges professionnelles. Dans ce contexte, aucun plan industriel n'est viable si la question de l'énergie n'est pas résolue. À ce titre, la loi de programmation de l'énergie 2025/2035 déterminera beaucoup de décisions. Cette analyse rejoint les conclusions du Shift Project, dont le récent rapport souligne que notre dépendance aux énergies fossiles menace directement la souveraineté de la France et de l'Europe.

L'économie française en 2026 subit de plein fouet la fin de l'ère de l'insouciance matérielle, transformant la gestion des approvisionnements en un levier stratégique aussi vital que le financement. Pour les entreprises tricolores, la répercussion la plus immédiate réside dans l'érosion des marges face à des négociants mondiaux qui captent la valeur ajoutée en jouant sur la volatilité des métaux critiques et des intrants énergétiques. Cette dépendance structurelle, souvent supérieure à 90 % pour les ressources technologiques, place l'industrie nationale dans une position de vulnérabilité face aux décisions géopolitiques prises loin de ses frontières.

En somme, la compétitivité française dépend désormais de la capacité des entreprises à passer d'un modèle de consommation linéaire à une souveraineté circulaire, où le recyclage et la substitution deviennent les seuls remparts efficaces contre l'arbitrage sauvage des marchés mondiaux comme l'expliquent Javier Blas et Jack Farchy dans leur livre « Un monde à vendre ».

Dans un contexte économiquement contraint, où la société prend également conscience de la finitude des ressources et pour certaines, de leur impact sur l'environnement, le rapport à la consommation évolue. Recyclage, économie circulaire, éco-conception, analyse du cycle de vie (ACV), l'ingénieur en 2026 intègre ces concepts dans son périmètre d'action. Parallèlement, le durcissement des normes environnementales européennes, notamment sur les polluants éternels et le devoir de vigilance, impose une transformation radicale des processus de production. Les dirigeantes et dirigeants ne doivent plus



seulement gérer un prix, mais garantir la traçabilité et la résilience de leur chaîne de valeur sous peine de sanctions ou de ruptures de stock sèches.

REPENSER LA PUISSANCE INDUSTRIELLE

L'un des signaux les plus forts de ce baromètre réside dans la fin définitive de l'ère de « l'insouciance » matérielle et le commencement d'un nouveau chapitre à écrire sous le prisme de la souveraineté. De plus en plus de voix s'élèvent pour dire qu'il faut tirer parti de ce point de bascule.

Plus qu'une simple accélération vers l'industrie 4.0, c'est déjà la logique de l'industrie 5.0 qui s'impose : une industrie souveraine, durable et résiliente où l'IA, la robotique et la donnée augmentent l'expertise humaine au lieu de la remplacer, et où les ingénieures et ingénieurs deviennent des architectes de systèmes à la fois technologiques et profondément humains.

« Pour 2026, nous avons remarqué que les secteurs de l'industrie et de l'énergie seraient très demandeurs de compétences en informatiques, en particulier en ce qui concerne la donnée : Data Engineering, Data Science, Data Gouvernance, Data Management ou encore de l'EPM (Enterprise Performance Management). » analyse Morgane Prioux, responsable du recrutement Sud Est de Talan, spécialisée dans le conseil technologique.

Les entreprises industrielles sont d'ores et déjà mobilisées, elles représentent 49% du panel de recruteurs du baromètre, pour la plupart (41%) appartenant au segment des ETI. Les chiffres de l'enquête d'insertion 2024 corroborent ce mouvement, les jeunes diplômés se tournent également vers l'industrie (37% vs 36% en 2023). Les professionnels interrogés dans le baromètre privilégient pour 63% d'entre eux des ingénieures et ingénieurs de spécialité.

La décarbonation de l'industrie est également un levier puissant de transformation, voire un impératif de survie. Dans ce contexte, l'ingénierie devient l'outil premier de la transition. Elle ne se limite plus aux murs de l'usine mais englobe tout le cycle de vie des objets, de la conception à la maintenance, pour rendre l'économie plus robuste face aux enjeux climatiques et à la raréfaction des ressources naturelles.

Dans ce contexte, de grands industriels lancent de grandes stratégies de décarbonation et font appel à des ingénieures et ingénieurs spécialisés. Pour accompagner ce mouvement, ils accélèrent leur transformation numérique. Les besoins en data analysts appliqués à l'industrie avec des profils pouvant gérer l'intégralité du cycle d'un projet d'IA, de l'extraction des données à la mise en production de l'algorithme jusqu'à la fin du processus, deviennent plus importants. Les filières industrielles doivent mener un travail de sensibilisation aux enjeux technologiques dans les usines auprès des jeunes dans les écoles.

L'HUMAIN AU CŒUR DE LA MATRICE TECHNOLOGIQUE

Impossible de ne pas évoquer l'IA dans l'équation de ce monde. Nous en sommes aux débuts : les gains de productivité sont encore difficilement quantifiables et mesurables à l'échelle des organisations. Les cas d'usages doivent encore être affinés entre utilisation généraliste des LLM (rédaction de texte, traduction, gestion de la relation client...) et agents IA autonomes capables de réaliser une suite d'actions sans intervention humaine. Un rapport de l'Inria pose la notion de dialogue social technologique pour déterminer une gouvernance des usages pour lutter contre le « shadow AI ». En effet, pour l'individu, l'IA renforce le sentiment d'efficacité tout en exposant à des risques collectifs : sécurité des données, biais, inégalités, fragilisation du collectif de travail.

Malgré l'omniprésence de l'intelligence artificielle, qui redéfinit en profondeur le rôle des personnes salariées, l'humain demeure le centre névralgique de l'entreprise. Frédéric Lucas, directeur Commerce, Développement & Innovation chez Stelliant, spécialiste de l'expertise pour les compagnies d'assurance, témoigne de cette dualité : « l'IA permet de fluidifier les parcours clients en automatisant la gestion administrative des sinistres, elle raccourcit les délais, mais elle ne remplacera jamais l'écoute empathique nécessaire face à un client sinistré. » Pour lui, le savoir-être est une compétence



essentielle, car ces métiers consistent à chiffrer le préjudice mais tout autant à transmettre une information humaine à quelqu'un qui a tout perdu, un incendie dans une usine par exemple.

Ce constat est partagé par Morgane Prioux, responsable recrutement Sud Est de Talan spécialiste du conseil en technologies qui remarque : « effectivement, ce marché du travail en pleine évolution et pleine d'incertitudes nous a poussés à modifier nos comportements de recrutement. Par exemple, nous faisons bien plus attention aux soft skills qu'il y a quelques années. Le domaine de l'IT, du digital & de l'IA évolue tellement vite : la seule chose constante reste les compétences intra et interpersonnelles. Pour autant, je ne dirais pas que nous avons revu nos fiches de postes en profondeur. En revanche, nos grilles d'évaluation ont évolué. »

Les personnes répondantes du panel mettent en avant le travail en équipe (45%) et l'autonomie (44%) comme les compétences prioritaires devant celles plus techniques sur la data et l'IA (34%). Elles valorisent également la notion de responsabilité et l'esprit de curiosité.

GENZ : NOUVEAUX MANAGEMENTS

Cette mutation du travail impose également de nouveaux rythmes de management. La gestion de projet est devenue le cœur des préoccupations des jeunes diplômé·es, obligeant les entreprises à s'adapter pour éviter un turnover massif. Projets métier ou plus transverse sur la RSE, ils souhaitent piloter, en parallèle à leurs missions, des projets qui ont du sens ou qui leur permettent de développer de nouvelles compétences. Les problématiques de fidélisation sont identifiées comme la difficulté principale des RH (61 % du panel). Frédéric Lucas de Stellant analyse cette spécificité générationnelle : « il faut désormais proposer des parcours par projets de trois ans pour retenir des talents qui ont l'impression d'avoir fait le tour de leur mission en un temps record, alors que la notion même d'expert exigeait traditionnellement des décennies d'expérience. »

2026 : ANNÉE DE L'INGÉNIERIE ET DE LA RÉSILIENCE NUMÉRIQUE

L'année 2026 marque un tournant symbolique et opérationnel pour les sciences de l'ingénierie, qui irriguent désormais des secteurs aussi variés que la santé, l'énergie ou la culture. L'Institut Mines-Télécom s'est associé à l'opération « 2025/2026 année de l'ingénierie ». Cette discipline, fondée sur la recherche et les applications concrètes, est le moteur de la réindustrialisation et de l'autonomie stratégique du pays. Si les profils juniors demeurent un public attractif, le baromètre note dans cette édition un intérêt marqué de la part des recruteurs du panel pour les doctorantes et doctorants (33% des embauches prioritaires) un levier d'innovation pour les entreprises.

Le lancement officiel de l'Indice de résilience numérique (IRN) en janvier dernier illustre cette volonté de maîtrise. La Caisse des Dépôts, rappelle à ce titre que la souveraineté numérique ne se décrète pas mais se construit par la gestion objective des dépendances technologiques et sécuritaires.

Dans cette dynamique de reconquête, l'alternance joue un rôle de plus en plus prédominant, pour plus de la moitié des répondants, elle occupe une place importante à moyenne. Elle permet, en outre, de préparer l'avenir et de recruter des profils adaptés déjà intégrés à l'organisation. Avec 33 offres de formations en alternance, les écoles de l'Institut Mines-Télécom et de ses partenaires proposent ainsi aux entreprises un levier stratégique de recrutement d'ingénieurs.

À la question : « quels sont les trois défis auxquels devront répondre les ingénieurs en France dans les 10 ans ? », les réponses sont unanimes. Tout d'abord l'intelligence artificielle et l'automatisation, la transition écologique et énergétique, la pénurie de compétences et l'attractivité des métiers.

Les dispositifs « Compétences et métiers d'avenir » (CMA) permettent également de sensibiliser les futures et futurs arrivants sur le marché du travail aux nouveaux enjeux de l'industrie. Ces CMA permettent également aux salariées et salariés de mettre à jour leurs compétences.



COMPÉTENCES ET MÉTIERS D'AVENIR

L'appel à manifestation d'intérêt « Compétences et métiers d'avenir » (AMI CMA) vise à répondre aux besoins des entreprises et des institutions publiques en matière de formation, d'ingénierie de formation, initiale et continue, et d'attractivité des formations, pour permettre l'acquisition des compétences nécessaires aux métiers d'avenir de France 2030.

L'Institut Mines-Télécom est porteur de 5 CMA :

- **MEDEI : Métiers et expertises pour une décarbonation accélérée de l'énergie et de l'industrie.** Il vise à relever les défis de la réindustrialisation et de la transition énergétique en France, en accompagnant la formation de nouveaux profils vers les filières d'avenir liées à la décarbonation de l'industrie.
- **MACMIA : Massification des compétences et métiers de l'intelligence artificielle.** Il propose la mise en place d'une filière de formation complète pour les techniciens, les ingénieurs et managers.
- **IMTFor5G+** Enclenchée par la 5G, l'évolution des technologies numériques amène une réécriture complète des infrastructures de communication, traitement de données et services, intégrant communications mobiles, réseaux d'acheminement, data center, cloud.
- **TCE : Train cyber experts** développe des dispositifs de formation dédiés à la cybersécurité centrées sur le label SecNumEdu, délivré par l'ANSSI.
- **NSM5P : Formation en numérique pour la santé et la médecine 5P par l'innovation.** Il cherche à augmenter le nombre de spécialistes numériques avec une culture en santé et renforcer les compétences en santé numérique des dirigeants dans le domaine médical et médico-social.

RÉCLASSIF

Réseau de Campus Labélisés Solutions pour l'Industrie du Futur

RéCLasSIF ambitionne d'être l'acteur académique de référence dans l'accompagnement et la transformation progressive de l'industrie française face aux défis environnementaux, sociétaux et digitaux.

Porté par les écoles de l'Institut Mines-Télécom et Arts et Métiers sous l'égide du Comité stratégique de la Filière « Solutions Industrie du Futur », le projet RéCLasSIF est une initiative stratégique qui vise à accélérer la transformation industrielle en France.

Ce dispositif unique repose sur une stratégie de co-innovation ouverte, mettant en synergie entreprises, académies et partenaires socio-économiques.

Le projet comporte un portefeuille initial de 34 projets de recherche répartis sur tout le territoire, ainsi que sur une plateforme de services partagés et la création d'un label Solutions Industrie du Futur.





19 place Marguerite Perey

91120 Palaiseau

www.imt.fr



Année
DE L'INGÉNIEURIE
CONSTRUIRE UN AVENIR SOUTENABLE

2025-2026



IMT Atlantique
Bretagne-Pays de la Loire
École Mines-Télécom



IMT Mines Albi
École Mines-Télécom



IMT Mines Alès
École Mines-Télécom



IMT Nord Europe
École Mines-Télécom
IMT-Université de Lille



Institut Mines-Télécom
Business School



MINES
Saint-Etienne



Institut Mines-Télécom

